
Newberry Library · Chicago

LE DENONCIATEVR DES TROVBLES DE LA FRANCE.

M. DCXV.


THE NEWBERRY
LIBRARY

LE DENONCIATEVR DES *troubles de la France.*

QVels cliquetis d'armes est-ce qui m'a esveillé du profond sommeil duquel ie iouïssois paisiblement depuis dix-neuf années par les trauaux de ce grand Henry? A quoy toutes ces leuées d'armes Parisiennes que i'apperçois par ces ruës ? Est-ce point cet autre Lysander, l'Espagnol ennemy iuré de la France, qui s'estant par ses cautelles ordinaires, emparé derechef de ceste tres-importante ville d'Amiens, vienne pour en faire chanter la victoire dans la capitalle ville de nostre Royaume ?

Tu me responds, Guillaume mon amy, que rien moins de tout cela, & que dans Amiens y a vn grand seruiteur de Roy.

Ie recognois bien à ta desmarche, Guillaume mon amy, que tu as l'honneur de te frotter souuentesfois contre les parois des maisons des Grands. Et pource que tu puis mieux que tout autre me declarer quel est ce grand seruiteur de Roy, ie te prieray à la pareille de ne me rien celer.

C'est vn Florentin de nation, nommé Mareschal de France, & Connestable en

eſperance,qui commençant à vouloir vſer du deub de ſa charge future,veut deſia ranger nos Princes, & leur faire la loy, dont quelques-vns,comme Monſieur le Prince de Condé,le Duc de Longueuille,le Duc de Mayenne,le Comte de S. Pol,& le Mareſchal de Bouillon, ne pouuans endurer de luy,ſe ſont deſbandez de la Cour,& ces leuées d'armes ſont pour leur empeſcher l'entrée de Paris.

Tu ne me donne peu à ſonger,me nommant tels deſbandez,que tu fais.

Et qui pis eſt,c'eſt que ie voy que tu voudrois me faire croire par tes diſcours que tous ces Princes & ſeigneurs ſont peu affectionnez à noſtre Roy leur bon maiſtre.

Quant à moy, ie te diray ſincerément que ie crois que tu es mal informé de leurs volontez & de leurs intētiõs,& que quelqu'vn de la caballe Conchinniſque t'a voulu donner ceſte faulſe impreſſion d'eux.

Eſt-il croyable que ceſte ame toute Royalle,Monſieur le Prince de Condé,ait mis en oubly tous les ſoings que noſtre grand Henry,terreur de nos ennemis,a eu de le faire eſleuer en ſa tendre ieuneſſe,& qu'il fuſt auiourd'huy chef de ceux que tu

dis eſtre mal affectionnez aux cheres reliques de ſon pudique amour ?

Tu te trompe, ay-ie peur ; par-aduenture ces Princes auront-ils donné quelque conſeil trop François, lequel n'aura pas peu eſtre eſprouué d'vn chaſcun, comme c'eſt choſe tres-difficille en ce temps d'aggreer à tous.

Grand Henry ſoigneux, curateur de ce Prince de Condé, où eſtes-vous qui n'entreprenez la deffence de tous ces Princes, & ne faictes voir appertement à vn chacun que ce que la caballe Conchinniſque leur met deſſus eſt totallemẽt eſloigné de leurs intentions, & qu'eux tous ne reſpirent que humbles obeïſſances & ſeruices enuers leur ieune Roy voſtre fils ?

Venez d'vn pas leger : & ayant fait voir leur innocence, chaſſez de voſtre Louure ces ames baſſes, qui y cauſent tant de deſordres.

Iadis il y eut vne Theſe agitée, & depuis reſoluë par les Philoſophes de la Grece, que parmy les choſes du monde, les plus parfaictes eſtoient celles là qui ont moins beſoing des autres.

Aduoüerons-nous, ſans rougir de honte,

qu'vne ville deParis,habondante en toutes ſortes de bons & excellens ouuriers, ſoit moins parfaicte qu'vne ville de Florence, & qu'à celle-fin nous ayons beſoing d'elle, pour la manufacture d'vne chaire à vous repoſer,ou le Roy voſtre fils? & que pour nous en faciliter les moyens, nous ſoyons contraints & reduits iuſques à là que de mendier la faueur d'vne Florẽtine, & pour ce l'honorer de la demeure de nos Roys, pour en auoir de la façon de ſes anceſtres?

Non, Sire, il ſe trouuera maiſtre dans l'enclos de Paris,qui ne cedera à aucun de la maiſon de ceſte belle Marquiſe:& puis ſi en cela nous-nous deffions tant de nos excellens ouuriers,ayons recours au remede de ce peintre,qui n'ayant ſceu repreſenter Heleine aſſez belle,la couurit de pierreries & ioyaux de hault prix : faiſons couurir ceſte chaire de pierreries les plus rares & plus riches qui ſe pourront recouurer dans le Royaume : pour le moins rien (comme il fait tous les iours) ne ſortira d'iceluy,& ne tomberons en l'inconuenient des mauuais meſnagers,qui acheptent à hault prix, & à beaux deniers comptans ce que leurs propres terres leur pourroient fournir.

Or ça belle & poupine Marquiſe, ſera-ce par voſtre aduis qu'vn conſeil de ce Prince de Condé, ou d'vne ſacrée Cour de Parlement de Paris, ſera ſuiuy par cette bonne Royne Mere, Marie de Medicis, Royne du tres-hault renom ? Non, vous auez l'ame trop maligne, pour ne preoccuper ſes volontez, & ne luy faire trouuer peſtifere ce que totalement eſt ſalutaire & à elle & à toute la France.

C'eſt choſe bien vraye que l'arrogance eſt vne qualité propre aux perſonnes qui ſont nouuellement enrichies, ou bien qui ſont appellées aux dignitez par cas fortuits ou par le benefice des maiſtres qu'elles ont ſeruies.

Nous en voyons vn exemple en vous, Marquiſe à triple eſtage : Noſtre vigilante Royne vous ayant tirée de la pouſſiere de vos anceſtres, gens de baſſe main, & vous ayant admis à ſa ſuitte, ſa grande liberalité la portée à vous octroyer pluſieurs grands dons que ne meritez: auſſi en eſtes-vous deuenuë ſi ſuperbe & arrogante, que perſonne ne peut compâtir ne demeurer auec vous: meſmes iuſques aux grandes ſommes d'argent de la Baſtille, leſquelles par vos

aſtuces vous auez arrachées des mains de ceſte bonne Princeſſe, ne peuuent demeurer où vous eſtes, Monſieur le Mareſchal voſtre mary eſtant contraint de les ſortir de voſtre maiſon, & les enuoyer à Florence: ce qu'il fiſt encor quelques iours auparauant ſon départ de Paris, donnant charge de les faire ſortir du Royaume à voſtre Doctiſſime frere l'Abbé de Marmoutier: c'eſt choſe toute notoire à vn chacun.

Vrayment Monſieur le Mareſchal ne pouuoit bailler ceſte charge à homme plus capable qu'à ſon beau-frere, homme auquel le ciel a fait grand tort de le rendre ſi ſçauant qu'il n'oſeroit faulte de ſcience & d'entregét paroiſtre parmy les gens doctes.

L'on dict que ſon eſtude, tant en la langue Françoiſe, qu'en la Latine, leſquelles toutes deux il entend fort bien (s'il les cõprenoit) l'a rendu admirable en toute l'Arcadie, & luy a rendu le iugement poſé & arreſté comme l'eſguille d'vn cadran.

Quelle choſe le peut rendre plus recommandable que toutes ces belles qualitez tant requiſes à gens deſquelles, comme de luy, deſpendent vn grand nombre de Religieux, lumieres eſclairantes de nos ames?

Cet Abbé eſt homme ſi tres-docte, que s'il ſçauoit lire à ouuerture de liure en François ou en Latin, voire meſme en Italien, qui eſt ſa langue maternelle, i'oſerois bien croire que Meſſieurs de S. Martin de Tours ne refuſeroient (comme ils font) de le receuoir pour leur Archeueſque. Vn compas en ſa main demeureroit mieux qu'vne Croſſe, non pas pour en faire des grandes demonſtrations de Mathematiques, car le bon homme ny entend notte: mais pour compaſſer quelque piece de bois à faire chaire, ou autre piece de menuiſerie.

En cela il s'en peut bien ſeruir s'il n'en a oublié l'vſage depuis le temps qu'on le fiſt quitter la boutique, pour prendre vne vacation de laquelle il s'eſt rendu indigne. Il n'eſtoit beſoing qu'il vinſſe augmenter le nombre des preſtres ignorans, il n'eſtoit deſia que trop grand ſans luy en la France.

Encor ne paſſerons-nous plus outre ſans faire recit d'vne partie des loüanges deuës aux merites de Monſieur le Mareſchal, & dirons qu'en cette ſaiſon difficille, parmy l'eſblouïſſement des armes, & la crainte qu'on a de quelque trouble en ce Royau-

me, on a besoing de telle ſorte de perſonnes que luy exercées & experimentées, non ſeulement és affaires d'Eſtat, mais auſſi de la guerre.

Ne voyez-vous pas que ſon corps & ſon viſage ſont ſi chargez de glorieuſes cicatrices des bleſſures autresfois receuës pour la France, qu'il luy eſt impoſſible d'aller ny à pied, ny à cheual, mais ſeulement en carroſſe d'ordinaire allant de Paris à Amiens en moins de temps qu'il ne feroit par la poſte.

A la verité ſes bons ſeruices rendus à la Couronne de France, meriteroient bien d'autres recompenſes que celles qu'il a eu. Vn eſtat de Mareſchal de France eſt peu pour luy, il luy faudroit pour le moins vne Vice-Royauté : mais il faudroit l'enuoyer luy-meſme la choiſir en Eſpagne, & le prier d'y vouloir finir le reſte de ſa vie, laquelle peut-eſtre cauſera la mort d'vn infiny nombre de bons François.

On ne ſent rien des mauuaiſes humeurs qui ſont eſparſes parmy le corps tandis qu'il eſt ſain : mais dés que quelque partie eſt mal, on en eſt moleſté, & toute la douleur s'y ramaſſe, & s'y aſſemble.

Tandis que la Picardie eſt demeurée
paiſible & ſans aucun trouble,noſtre Ma-
reſchal frezé n'a fait ſentir combien il luy
eſtoit vtile : Mais ſi toſt qu'il a veu qu'vn
bref mal-heur ſe ramaſſoit & aſſembloit
en icelle,incontinent il a ſongé aux reme-
des, s'y rendant viſtement : & pour premi-
ces de ſes remedes Italiennes a pensé mal-
heureuſement attirer en ſes pieges ce bra-
ue & fidel Prince de Longueuille,qui com
me vn ieune & genereux aiglon regarde fi-
xement les rayons du Soleil de la France,
noſtre Roy,& en demeure inuiolablement
enflammé à l'honneur de ſon ſeruice.

Retournons vn peu à vous belle Mar-
quiſe,& voyõs quelles reſponſes vous nous
ferez.

Penſeriez-vous que vos charmes ayent
pouuoir d'aueugler tout vn Royaume,
comme ils ont fait ceſte grande Princeſſe,
laquelle a autresfois tant obligé la France:
mais maintenant par vos pernicieux con-
ſeils ſe porte froidement contre ceux qui
ne recherchent que ſa ruine ?

Non,non,oſtez cela de voſtre eſprit,&
croyez aſſeurément qu'ils n'auront touſ-
iours la meſme force qu'ils ont à preſent.

Noſtre Louys,cher gage de ce grand Henry,leur donnera vn iour l'Oſtraciſme. Et pour teſmoignage du grand amour qu'il porte à ſes ſubjects,les voyant tous languiſſans par mille oppreſſions,exterminera vôtre race & celle de ces Magiciens,auec leſquels eſt voſtre ordinaire entretien.

Nous ſommes Chreſtiens,& vrayement Chreſtiens qui ne deteſtons rien tant que la conuerſation de ces Iuifs,leſquels vous cheriſſez tãt,que de toutes vos forces vous taſchez de leur faire auoir l'oreille de nôtre Royne,luy voulant oſter le Coton,remede ſouuerain contre les vents ſoufflez par gens qui pour viure auec plus de liberté & moins de croyance voiroient volontiers le naufrage de la nacelle du Prince des Apoſtres.

Souueraine Cour de Parlement de Paris,voſtre pouuoir eſt il maintenant tellement borné, qu'il ne vous ſoit permis de prendre congnoiſſance & de la vie & des mœurs de ces gens là,leſquelles n'attirerõt vn iour autre choſe ſur noſtre Royaume que ces eſtrangers, fleaux de l'Empereur, ſouuerain de ce grand Vniuers,la faim,la peſte,& la guerre?

Nous ſommes auiourd'huy à la veille, monſtrez voſtre pouuoir,& paſſez ſur toutes difficultez,quoy que grandes ; en cela les bons François ſeconderont vos entrepriſes.

A la verité ie rougis de honte,ſongeant au traictement qui vous fuſt fait voulant n'agueres declarer vos ſainctes intentions, pour la conſeruation de cet Eſtat : Mais l'affection que vous portez à voſtre ieune Roy,& le repos que deſirez à ſon peuple, vous conuient à faire encor vn autre eſſay, luy remonſtrant que ces gens là ſont des peſtes tres-dangereuſes en ſon Royaume.

Qui eſt-ce qui trauerſe d'auantage vos ſainctes intentions,ſinon ceſte ſuperbe,& autres de telle farine qu'elle ? Le dragon faiſant la guerre à l'aigle,ne taſche qu'à eſpier ſon aire,& luy oſter ſes petits pour en desfaire la race : Elle voulant comme les Liévres mourir en ſon giſt,elle fait la guerre à toute oultrance à l'argent de la Baſtille, l'enuoyant priſonnier à Florence : & pour auoir meilleur moyen de ce faire,& n'eſtre deſcouuerte en ſes pernicieux deſſeins, elle taſche par tous moyens de deſtruire &aneantir enuers la Royne l'autho-

rité de vos saincts & sacrez conseils.

Ha! Madame, comment prestez-vous l'oreille à ceste arrogante qui ne sert que d'esponge pour effacer tout à coup les beaux traicts de pinceaux, que vos merites & vos vertus auoient dextrement tirez sur le tableau de la memoire & de l'immortalité? C'est ce sacré Senat que vous deuriez escouter, lequel ne respire que vostre gloire.

Pour moy, Madame, la larme à l'œil, & l'ame toute transie de douleur, ie vous prie comme vostre plus que tres-humble & plus que tres-obeïssant subiet & fidele seruiteur, qu'il me soit permis de vous conseiller d'interdire vostre compagnie pour quelque temps à ceste arrogante, afin que dedans ce temps-là le charme qu'vn chacun croit asseurément qu'elle vous a baillé perdãt sa force & vigueur, vous recognoissiez que la presence de sa personne est entierement preiudiciable à vostre bonne renommée.

Ceste arrogante est en la France comme ce laurier des campagnes d'Heraclée, duquel Pline fait mention au dernier chapitre de son seixiesme Liure, lequel estoit de telle nature qu'vne branche d'iceluy estant

mise dans vn nauire, tous ceux qui estoient dedans entroient tellement en dissention & discord entr'eux qu'ils ne pouuoiẽt s'accorder que ceste branche n'en fust ostée & iettée dans la mer.

De mesme Messieurs les Princes & plusieurs bons François, Madame, serõt tousiours débandez de la Court, & se retirerõt d'icelle, si vous n'en tirez & renuoyez en sa terre natale ceste superbe qui ne sert qu'à obscurcir vostre gloire, & diminuer la bõne affection qu'ont à vostre seruice tous les humbles subiects de vostre fils & Sire nostre Roy.

Puis qu'il n'y a gloire aucune en ce mõde plus celebre & recommandée que celle qui se peut acquerir, en ayant pitié & compassion des affligés: ayez ie vous prie pitié, Madame, des pauures François, desquels quelquesvns sont desia ruinez en certaine contrée de ce Royaume, par le soldat inhumain, & deliberez les brefs remedes contre ces débandemens; d'autant qu'aux choses dangereuses il n'y a rien de plus pernicieux que la longueur des deliberations.

S'il est ainsi que les anciens offroient au grand Hercule dompteur des monstres des

ſeux,luy rendoient des honneurs, luy baſtiſſoient des Temples & des Autels: Les François vous voyant armée du feu de charité,de ſageſſe admirable & d'vn ſain iugement rompre le col à la guerre qui menace l'Eſtat de grandes ruines & deſolations, & vous voyans luy rendre la paix, delices des gens de bien,outre les grandes obligations deſquelles vous les auez aſſiſté, vous les obligerez & particulierement les gens lettrez, à faire paroiſtre leurs encres plus purifiées, leurs plumes plus diuines & leurs traicts plus ſubtils pour conſacrer voſtre gloire & voſtre nom à l'eternité.

Et en ce faiſant vous ferez iuger à la poſterité qu'és perſonnes du grand Henry & de la ſage Marie, la France a eu des dompteurs de ce monſtre de la guerre, monſtre qui n'eſt autre choſe qu'vn tiſon d'enfer, qui ard perpetuellement dans le cœur de ceux qui ayans diſſipé le leur, affamés de l'autruy ne peuuent viure pacifiques, & pource ne demandent qu'vn trouble en l'Eſtat pour pouuoir triompher des labeurs du pauure peuple.

FIN.


Newberry Library · Chicago